Alnus glutinosa Gærtn. — Derrière le Rotaro et le Montagnone, sur un sol aride et pierreux comme le précédent, mais néanmoins y venant à merveille. Avant que j'eusse connaissance de l'existence de cet arbre à Ischia, il y avait été trouvé par M. Heiberg, qui m'en parla le premier. M. Gussone m'a dit que c'était lui aussi qui en avait enrichi l'île.

DÉCOUVERTE DU *MALAXIS PALUDOSA* Sw. AUX ENVIRONS D'ALENÇON,

par **M. LETELLIER**, conservateur du musée d'histoire naturelle d'Alençon.

(Alençon, 2 mars 1865.)

Le *Malaxis paludosa* Sw. n'est pas indiqué dans la deuxième édition de la *Flore de Normandie* de M. de Brébisson, publiée en 1849. Depuis lors, cette plante intéressante a été trouvée dans les marais tourbeux de la Trappe, près de Mortagne, par M. Lubin-Thorel, puis par M. Maurice Tardieu, à qui je la dois. M. de Brébisson, sur l'indication de M. Lubin, a enrichi sa troisième édition (1859) de la description du *Malaxis*, avec l'indication *très-rare*, puisqu'on ne le connaissait que dans une seule localité normande.

Depuis cette époque, nous avons eu le bonheur de trouver une seconde station, non pas en Normandie à la vérité, mais tout près, dans le Maine, à un kilomètre ou deux de la frontière.

Partis d'Alençon le 2 juillet 1863, M. le docteur Prévost, un jeune élève en pharmacie et moi, nous suivîmes la route de Bretagne jusqu'à la Lacelle, et prenant à gauche, nous allâmes visiter les sources de la Mayenne ; puis, gravissant les montagnes de quartzite qui font face, nous atteignîmes le signal des Avaloires, point culminant de nos contrées, puisqu'il n'a pas moins de 417 mètres d'altitude. De là nous descendîmes un peu au hasard la première vallée qui se présentait à nous. C'étaient les sources de l'Ornette, petite rivière qui coule en sens inverse de la Mayenne, pour aller se jeter dans la Sarthe, entre Saint-Cénery et Saint-Léonard, c'est-à-dire dans la partie de ce pays la plus curieuse pour le géologue, la plus riche pour le botaniste, la plus pittoresque pour tout le monde.

En descendant à travers la forêt clair-semée de Multonne, il faut recueillir une foule de *Carex*, de *Juncus* et la plupart de nos Éricacées. Bientôt la vallée s'élargit, les bois disparaissent, et vous avez sous les yeux une vaste prairie, tourbeuse à l'entrée, bordée par les flancs dénudés des collines quartzeuses, et couverte à perte de vue de champs de *Narthecium ossifragum*, dont les épis dorés ressemblent de loin à de riches moissons.

C'est dans le haut de cette prairie que nous avons trouvé le *Malaxis paludosa*. Ses tiges sortaient déjà au-dessus des tapis de *Sphagnum ;* déjà même quelques fleurs étaient ouvertes, et nous faisaient vivement regretter d'être venus un mois trop tôt.

Cependant la multitude de bonnes plantes qui nous entourent nous console un peu. Voici les plus belles toisons de *Sphagnum* que l'on puisse voir ; puis des tapis de *Wahlenbergia* en pleine floraison ; des touffes à faucher de *Rhynchospora alba*, le *Pinguicula lusitanica*, nos trois espèces de *Drosera* ; puis, plus loin, tous nos *Eriophorum*, et plus loin encore, au bord d'un étang, notre *Juncus pygmæus*.

Dans sa quatrième édition, M. de Brébisson sera bien forcé de réintégrer une autre belle plante qu'il avait introduite dans la première, et supprimée dans les deux autres. Je veux parler de l'*Orobus albus*, que nous avons trouvé couvrant des hectares de pâtures et de prairies, dans la vallée entre Saint-Paterne et Chamfleur (Sarthe), à deux kilomètres de la ville d'Alençon.

M. Eug. Fournier donne ensuite lecture d'une lettre de M. Maurice Tardieu, qui fait observer que c'est d'après les indications de M. Boisduval qu'il a trouvé le *Malaxis paludosa* (1).

M. Bescherelle fait à la Société les communications suivantes :

BRYOLOGIE FRANÇAISE : FLORULE BRYOLOGIQUE DES ENVIRONS D'HYÈRES (VAR), par M. Émile BESCHERELLE.

La végétation muscinale de la zone méridionale de l'Europe, ainsi que l'a constaté l'éminent auteur du *Bryologia europæa* (2), est beaucoup moins connue que celle de la zone septentrionale, et il n'existe d'autres ouvrages à consulter au sujet des Mousses de la région méditerranéenne que ceux de M. De Notaris sur la flore italienne et de Mme la comtesse Fiorini-Mazzanti sur la flore romaine. M. Schimper a donné, dans l'introduction de son *Synopsis*, la liste des Mousses signalées en Italie par ces deux bryologues distingués. Mais nous ne possédons pas de catalogue des Mousses de la France méridionale.

Il serait donc à désirer que des botanistes explorassent avec soin la Provence, dont le sol, si riche en Phanérogames, doit également donner naissance à des Mousses intéressantes. C'est pour combler cette lacune dans la géographie botanique de la région dont il s'agit, qu'un jeune bryologue, notre honorable collègue M. Albert de Mercey, que des raisons de santé appellent chaque année à Hyères, a parcouru les environs du pays qu'il habite. Les Mousses qu'il y a récoltées depuis deux ans méritent de fixer l'attention des bryologues, et je ne crois pouvoir mieux faire qu'en donnant ci-après la liste des Mousses qu'il a observées lui-même ou que nous avons récoltées ensemble.

(1) Voyez le Bulletin, t. VIII, p. 535.
(2) Schimper, *Synopsis Muscorum europæorum*, Introd. p. XCII.